

Résumé de l'atelier 3 : *La traite et l'exploitation sexuelle en contexte sectaire au Canada.*

Prof. Dianne Casoni (Université de Montréal) et Prof. Marie-Andrée Pelland (Université de Moncton).

1. Mise en contexte de la présentation de l'atelier.

Dans son étude, McDermott (www.womanstats.org) a compilé de nombreuses recherches portant sur la polygynie pour arriver aux conclusions présentées (diapo #18). Le problème c'est que l'auteure (McDermott) dépeint une réalité qui correspond à celle de l'Afrique ainsi, la communauté canadienne n'est pas incluse dans cette étude. Cependant, même si cette étude ne représente pas la réalité canadienne, elle fournit des pistes intéressantes pour la recherche. Par contre, il faut pour cela bien sûr obtenir l'ouverture du groupe. C'est précisément ce que les chercheuses Casoni et Pelland ont réussi à réaliser. Cette recherche a été effectuée auprès de deux communautés mormones polygames du comté de *Bountiful* (Colombie-Britannique), les fidèles de Warren Jeffs (*Fondamental Church of Latter Day Saints*) et les fidèles de Winston Blackmore (*Fundamentalist Mormons*). En 2005, il y a eu une très grande ouverture de la part des deux groupes qui cherchaient à être acceptés par la communauté canadienne, mais cela c'est terminé en 2010 en raison du dépôt d'accusations criminelles contre W. Blackmore¹.

2. Socialisation orientée vers la vie au paradis : « *Keep sweet* ».

- L'idéal pour l'homme est d'avoir trois épouses. Le mariage est un privilège, donc le fait de pouvoir se marier plusieurs fois est un privilège encore plus grand. Il faut avoir une place importante dans le groupe pour se marier c.-à-d. un grand pouvoir politique.
- L'attitude « *keep sweet* » impose aux jeunes femmes de toujours rester positives malgré les souffrances (mise à l'épreuve) et de communiquer leur joie de vivre à leur mari.
- L'idéal pour une jeune femme est d'avoir plusieurs enfants et ce sont elles qui assurent la pérennité du groupe. Il y a une socialisation initiale et constante au « *keep sweet* », elles doivent toujours projeter qu'elles sont heureuses. De plus, cette socialisation les conduit à vouloir marier des hommes polygames ayant déjà plusieurs épouses (au lieu d'être la première épouse) plutôt que de jeunes garçons, car cela leur garantit un accès au paradis.

3. Traite des personnes : Deux principales formes (garçons/filles).

- Exploitation sexuelle des jeunes filles
- Exploitation économique des jeunes garçons

4. La victimisation comme trajectoire de vie.

- Pour les jeunes filles, l'adolescence est une période sous haute surveillance qui va déterminer l'homme qu'elles devront épouser. Le mariage est considéré comme un privilège. Si leur conduite est considérée comme « déviante », elles seront mariées à un

¹ Les accusations ont été rejetées, mais la Cour supérieure de la Colombie-Britannique a dû confirmer si la pratique de la polygamie contrevient ou non aux droits des femmes : est-ce qu'il faut donner la priorité au droit de religion ou au droit d'égalité entre les hommes et les femmes ? Le juge a donné priorité au droit d'égalité entre les sexes ce qui a entraîné un nouveau procès et des poursuites judiciaires contre trois membres pour pratique de la polygamie et traite humaine. Les membres essaient présentement de faire tomber les accusations faute de preuves suffisantes.

homme reconnu pour maltraiter ses épouses et/ou à un homme ayant comme première épouse une femme qui a la réputation de maltraiter ses « sœurs-épouses ».

- Les punitions continuent après le mariage si la jeune fille commet une faute et peuvent être extrêmes. Par exemple, Warren Jeffs a fait enlever le bébé d'une mère et a ordonné de le cacher jusqu'à ce que la jeune femme adopte l'attitude « *keep sweet* ».
- Les femmes peuvent se voir obligées de changer d'époux si celui-ci perd les faveurs du leader ou son pouvoir politique. Entre 1998 et 2006, certaines femmes ont été changées trois fois de famille parce que l'époux a perdu les faveurs du prophète.
- Les femmes ont toutes les responsabilités (subvenir aux besoins de la famille, des enfants, etc.) et aucun pouvoir. En effet, elles sont complètement en bas de la structure du pouvoir (diapo #8), elles doivent obéissance à Dieu, au leader, à leur mari et finalement à leur fils dès que celui-ci atteint l'âge de 12 ans.
- Les femmes sont peu éduquées (43% ont terminé des études secondaires vs 78% des jeunes filles de la même cohorte dans la population générale). Certaines jeunes filles ont accès à une éducation supérieure, mais uniquement pour l'image du groupe c.-à-d. pour donner l'impression qu'elles sont libres. Elles admettent elles-mêmes qu'elles sont là pour être les représentantes du groupe à l'extérieur et présenter une vision idéale de leur monde.
- Les jeunes garçons sont aussi peu éduqués (33% ont terminé des études secondaires vs 72% des jeunes garçons de la même cohorte dans la population générale). Aussi, jusqu'à 50% des jeunes garçons sont exclus dans les communautés polygames. Les jeunes garçons considérés comme « déviants » (ex. : montrer de l'intérêt pour une jeune fille) sont envoyés dès l'âge de 11-12 ans dans des camps de travail (diapo #10-11).

5. Incapacité à concevoir leur mode de vie comme de l'exploitation.

- La description donnée par les jeunes femmes correspond à la traite et à l'exploitation sexuelle. Pourtant, elles vont dire que cela n'existe pas dans leur communauté. Elles ne conçoivent pas ce qu'elles vivent comme de l'exploitation ou de la victimisation.
- Ainsi, il devient difficile d'obtenir des preuves lorsque les membres eux-mêmes ne conçoivent pas leur mode de vie comme de l'exploitation.

6. Objectif à retenir dans la pratique : Établir un lien de confiance.

- Certaines femmes ont demandé un statut de résidence au Canada puisqu'elles ont des enfants, mais depuis 2010, aucune n'a réussi à l'obtenir en raison d'un changement au niveau de l'immigration au Canada. Selon les auteures, cela fait en sorte d'alourdir leur victimisation puisqu'elles retournent aux États-Unis sans leurs enfants.
- La base de la socialisation est que tu ne peux faire confiance qu'aux membres du groupe. Toutes les personnes en dehors du groupe sont dangereuses, non-croyantes et sont susceptibles de t'entraîner vers le diable (ou ses représentants). Il s'agit d'une croyance extrêmement forte d'où la difficulté d'établir un lien de confiance, mais aussi l'importance de bien connaître les pratiques du groupe pour que les interventions ne viennent pas confirmer sans qu'on le sache les craintes enseignées aux membres du groupe. Il faut connaître leurs représentations, le sens des mots, etc. pour pouvoir s'ajuster dans nos interventions, le but n'étant pas la déconstruction mais d'établir un terrain d'entente.